

P. BROUSSAINEN GUTUNAK  
J. URKIJORI

Piarres XARRITON

I

Hasparren 23 octobre 1913

*Cher monsieur de Urquijo*

Je suis allé hier aux grottes d'Isturits muni d'une lettre de recommandation du propriétaire de ces grottes, M<sup>r</sup> Darricau et j'y ai fait la connaissance d'un savant préhistorien de Paris, M<sup>r</sup> Passemard, qui depuis trois mois y fait les fouilles et a fait des découvertes excessivement intéressantes.

Ce savant compte explorer scientifiquement toutes les grottes du Pays Basque que je lui ai signalées, celles de Sare, Bustince-Iriberry, Camou-Cihigue. Il voudrait aussi fouiller les grottes préhistoriques du Pays Basque Espagnol, et c'est pour cela que je vous écris.

Avez-vous entendu parler de quelques grottes encore inexplorées en Navarre ou dans les Provinces Basques?

Vous seriez bien aimable de me les signaler pour que j'en parle à M<sup>r</sup> Passemard. Il y a deux ou trois ans les journaux de la région ont parlé de fouilles qui avaient été faites dans une grotte dont j'ai oublié le nom, près de Renteria ou de Oyarzun. Connaissez-vous cette grotte? A-t-elle été entièrement explorée? Est-ce que Aranzadi y est allé?

M<sup>r</sup> Passemard à qui j'ai parlé de vous, compte aller vous voir à St Jean de Luz. Dans quelques jours il va partir pour Paris où il doit faire à la Société

préhistorique de France un rapport sur les belles découvertes qu'il a faites à Isturits, puis il passera l'hiver à Biarritz avec sa femme et reprendra ses fouilles d'Isturits au mois de Mars.

A cette époque-là vous me ferez l'amabilité de venir me voir à Hasparren et nous irons ensemble visiter la grotte et les collections déjà faites.

On a retrouvé à Isturits tous les produits de l'industrie et de l'art les troglodytes de l'époque quaternaire, soit de la période solutréenne, soit de la période magdalénienne, tels qu'on les a vus dans les grottes du Périgord, des Pyrénées, du Kenya, des Asturies, etc. J'ai même vu hier un phallus en bois de renne qu'on a découvert il y a quelques jours et qui n'est que le second ou le troisième exemplaire connu. La trouvaille à laquelle M<sup>r</sup> Passemard attache la plus grande importance est une flûte en os (malheureusement cassée). C'est le premier instrument de musique qu'on découvre dans l'industrie préhistorique.

Au moment où je suis entré dans la grotte ce savant spéléologue était en train de photographier des sculptures et des dessins, sur roche représentant divers types d'animaux de la période glaciaire, mammouth, ursus spaeleus, renne, équidés et cervidés. Ces représentations graphiques sont très ressemblantes. Avant d'arriver à ces bas-reliefs on a dû enlever quatre mètres de terre et de formation stalactitique, ce qui démontre l'antiquité prodigieuse de ces gravures.

M<sup>r</sup> Passemard estime que la grotte d'Isturits a été habitée par l'homme pendant 40.000 ans. Il croit aussi qu'elle a été habitée à une époque relativement récente, à l'époque du bronze, car il a découvert une médaille de ce métal tout à fait à la surface au commencement des fouilles. Quelle est la langue que parlaient ces Européens primitifs? Voilà une question qui ne sera jamais résolue! Que de langues ont dû exister, évoluer et mourir pendant la longue période préhistorique! De plus on a l'impression que beaucoup d'éléments de ces idiomes disparus ont survécu et se retrouvent actuellement dans les langues indo-européennes, ouralo-altaïques, euskarienne. Mais comment les identifier? Il a dû se passer en Europe ce qui s'est passé en Amérique depuis sa découverte: les Algonquins, les Iroquois, les Charruas ont complètement disparu, race et langue, et pourtant on retrouve dans le français des Canadiens et dans l'espagnol des Argentins, quelques mots iroquois ou charruas.

Je livre tout cela à vos méditations et à celles de Lacombe.

Bier ene esku tinkatze hoberena igortzen dautzuet.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## II

Madrid 17 juin 1915

*Cher monsieur de Urquijo*

C'est de Madrid que je vous écris. Je suis venu ici pour assister au mariage de ma nièce Marie-Thérèse Broussain qui épouse aujourd'hui un docteur de Madrid. Je vous croyais dans la capitale et j'avais fait demander votre adresse à St Jean de Luz pour aller vous voir et passer quelques moments agréables avec vous. Mais, à Saint Jean de Luz, on m'a donné votre adresse à l'Escorial et malheureusement je n'ai pas le temps d'aller vous voir car je repars pour Bayonne ce soir même avec ma soeur, Madame Guichenné. L'état de ma fille aînée que j'ai laissée un peu souffrante et de nombreuses affaires municipales me rappellent à Hasparren dès ce soir.

Je reçois assez souvent des nouvelles de Georges Lacombe. Dans chacune de ses lettres il m'entretient (et très longuement) des questions linguistiques basques. J'admire sa liberté d'esprit qui lui permet dans les tranchées sous la menace constante des obus et gaz asphyxiants de l'ennemi de s'intéresser encore avec passion à notre belle langue euskarienne. Je tremble toujours de recevoir une mauvaise nouvelle. Vous imaginez sans peine que je fais des vœux ardents pour la conservation de sa vie. Sa mort outre qu'elle affligerait des amis, serait une grande perte pour les études euskariennes.

Comme vous le savez il est en Alsace dans la vallée de Runster.

J'ai un beau-frère, Pierre Baratchart, qui est sous-lieutenant de réserve d'artillerie, en Alsace également et je l'avais prié d'aller voir Lacombe, mais mon beau-frère m'a répondu que son secteur était très éloigné de celui de notre ami et qu'il était impossible d'aller le voir.

J'envoie de temps en temps à Lacombe les produits du Pays Basque, chocolat, andouilles, lukainka et cela lui fait grand plaisir. Dans son bataillon, 51<sup>ème</sup> chasseur alpin, il n'y a qu'un seul Basque originaire d'Arcangues et il a le plus grand plaisir à parler basque avec lui.

L'oncle de Lacombe, Frédéric de St Jayme, de St Palais, m'a fait passer dernièrement une lettre de son neveu que j'ai en poche et que je voudrais vous communiquer. Elle contient la traduction d'une lettre que Schuchardt lui a faite en allemand. La voici :

Graz 16 février 1915

*Cher ami*

C'est avec beaucoup de joie, et même d'émotion, que j'ai constaté que vous aviez pensé à m'écrire. Et même vous vous informez de ma santé ; mais, ainsi que vous le savez : *senectus ipsa morbus*. Cependant en hiver je suis toujours un peu mieux qu'en été : et c'est alors que j'avance un peu mes travaux. De tout ce que je publierais je mettrai de côté pour vous un exemplaire. Mon travail paru dans les Mémoires de l'Académie d'Amsterdam sur la langue des nègres surimankatiques de Surinam ne pourrait toutefois que peu vous intéresser. C'est un mélange sui generis de négro-portugais et de négro-anglais. Vous vous trouviez le 13 janvier c'est la date de la lettre que je reçus hier dans une très jolie contrée ; le lac d'Annecy m'a, mais seulement *in absentia* intéressé pour sa poissonnerie<sup>1</sup>. Mais il est probable que vous avez entretemps changé de séjour, et tout ce que je puis vous dire c'est que je souhaite très chaudement que vous puissiez surgir indemne de cette lutte de Titans, et que nous ayions l'occasion de nous rencontrer à nouveau sur le pacifique terrain des études basques.

Avec mon salut le plus cordial

Votre  
A. Schuchardt

Pour une fois, je regrette que mon temps limité ne me permette pas d'aller vous voir à l'Escorial et je vous prie de croire à mes sentiments affectueux et dévoués.

D<sup>r</sup> Broussain

### III

Hasparren 16 février 1916

*Cher monsieur de Urquijo*

J'ai appris ces jours-ci que vous étiez à St Sébastien mais j'ignorais votre adresse. Mon cousin Hiribarren, de St Jean-de-Luz, m'a dit qu'il se chargerait de vous faire parvenir cette lettre. Aussi, je la lui confie.

---

<sup>1</sup> Note de Lacombe. Sch. a beaucoup étudié les différents noms des poissons dans les idiomes romans.

Il y a quelque temps M<sup>r</sup> Passemard, cet anthropologiste que vous connaissez et qui avait entrepris l'exploration scientifique de la grotte d'Isturits, m'a prié de vous demander si vous pourriez lui rendre un service dont il vous serait très reconnaissant.

Voici de quoi il s'agit.

Parmi les nombreux ossements d'animaux préhistoriques qu'il a recueillis dans la grotte d'Isturits il y en a qu'il croit appartenir au bouquetin, mais pour être bien sûr de l'identification il voudrait se procurer un squelette de bouquetin. Le bouquetin (ancêtre probable du bouc et de la chèvre domestique) quoique très rare, vit encore dans les Pyrénées espagnoles, notamment dans les hautes montagnes de l'Aragon et dans la vallée d'Andorre, mais on ne le trouve plus sur le versant septentrional des Pyrénées, en territoire français.

Connaissez-vous dans vos relations quelqu'un, un «un ingeniero de montes» par exemple ou quelque sportman grand chasseur qui pourrait procurer à M<sup>r</sup> Passemard un squelette de bouquetin?

Il m'a dit qu'il ne reculera pas devant la dépense et qu'il paiera tout ce qu'il faudra. Il ne lui est pas nécessaire d'avoir tous les os de cet animal. Pour arriver à l'identification qu'il poursuit, il se contenterait d'avoir une moitié gauche ou droite du squelette, plus le crâne, bien entendu.

Si dans quelque temps vous découvrez quelqu'un qui puisse donner cette satisfaction à ce jeune savant, veuillez me donner son nom et son adresse et j'en prévienrai M<sup>r</sup> Passemard qui pourra entrer en correspondance avec lui.

Il y a à peu près un mois que j'ai reçu la dernière lettre de Georges Lacombe. Il me disait qu'il avait participé en Alsace à des combats très meurtriers où il avait couru de grands dangers mais desquels heureusement il était sorti indemne. Il soupirait après les six jours de congés auxquels ont droit tous les soldats qui sont sur le front, mais son tour n'était pas encore arrivé. Il me dit qu'il m'enverra une dépêche, s'il vient à Bayonne, afin que je puisse aller passer une journée avec lui. Ce sera une grande joie pour moi.

D'après ce qu'il m'écrit il est en correspondance avec vous et il m'annonce une bonne nouvelle dont vous lui avez fait part, à savoir que notre ami Azkue a commencé à publier en fascicules son dictionnaire espagnol-basque. Ce dictionnaire sera le bienvenu et complètera heureusement celui qui a déjà paru, basque-espagnol-français. Il paraît que l'abbé Azkue va publier aussi deux cents proverbes roncalais. Ce sera une précieuse contribution à l'étude de ce curieux dialecte en voie de disparition.

Savez-vous où il a pu se procurer ces proverbes roncalais?

C'est vous, paraît-il, qui avez procuré à Frédéric de S<sup>t</sup> Jayme, lequel l'a

publiée dans le «Journal de St Palais» la note de Schuchardt sur la forme «kuaiten» trouvée dans la lettre d'un soldat basque, prisonnier en Allemagne. Comme Georges Lacombe je serai tenté de croire que c'est là un «lapsus calami» en place de «ukaiten». Toutefois il est possible qu'aux formes «ukan» B. N., «ukhan» S., «ekun» R. s'ajoute une variante inconnue jusqu'ici «kuan», «kuaiten. Je ne me souviens plus si je vous avais écrit pour vous remercier de la notice que vous m'aviez envoyée l'été dernier sur le mot biscayen «goru» d'origine latine. J'avais lu votre étude avec beaucoup d'intérêt et vous voudrez bien m'excuser si j'ai oublié de vous remercier de votre aimable envoi. Avez-vous quelquefois l'occasion d'aller à Bayonne? Je serais bien heureux de vous rencontrer.

Recevez, cher monsieur de Urquijo, l'assurance de mes sentiments affectueusement dévoués.

D<sup>f</sup> Broussain

#### IV

Hasparren 18 avril 1916

*Cher monsieur de Urquijo*

J'ai été très heureux de recevoir de vos nouvelles et de savoir que vous vous occupiez de la demande de M<sup>f</sup> Passemard au sujet des ossements de bouquetin. J'espère que vos démarches aboutiront à la grande satisfaction de ce spéléologue.

C'est avec grand plaisir que je provoquerai dans la seconde quinzaine de mai, comme vous le désirez, une réunion de notre Cercle d'Etudes Euskariennes pour entendre la communication de M<sup>f</sup> Saroïhandy sur la conjugaison souletine. Si notre Cercle ne s'est pas réuni depuis la guerre c'est que des membres en ont été dispersés et que mes multiples occupations de la mairie ne me permettent pas de me livrer à tête reposée aux études basques, mais pour une fois nous pensons nous réunir puisque nous serons assurés de votre présence et de celle de MM<sup>rs</sup> Léon et Gavel. Ce dernier, définitivement réformé, est rentré à Bayonne et a repris un cours au Lycée de Bayonne.

Je vais lui écrire pour le prier de convoquer les membres du Cercle pour le jeudi 25 mai à 2<sup>h</sup>.

Le jeudi est le jour le plus commode pour Gavel et Léon. De la sorte vous aurez tout le temps nécessaire pour faire vos démarches en vue d'obtenir un passeport.

Avez-vous appris la mort de notre ami Clément d'Andurain, de Mauléon, sous-lieutenant au 142<sup>e</sup> territorial? Il a été tué par une bombe tombée d'un avion allemand.

Lacombe qui avait appris la triste nouvelle presque en même temps que moi m'a écrit me disant combien il était affligé de cette mort. Clément d'Andurain était son cousin et son meilleur ami. Vous vous souvenez qu'au cours de l'été de 1913 ils avaient fait ensemble un voyage des plus gais et des plus intéressants en Italie, en Autriche et en Allemagne et qu'ils avaient séjourné plusieurs jours à Graz pour voir Schuchardt.

Andurain était très attaché au Pays Basque, à sa langue, à ses traditions. Sa disparition est bien regrettable.

Dans l'espoir de vous revoir le mois prochain, je vous prie, cher monsieur de Urquijo, d'agréer l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

D<sup>r</sup> Broussain

## V

Hasparren 24 juin 1916

*Cher monsieur de Urquijo*

J'avais écrit en son temps à M<sup>r</sup> Passemard pour lui dire que grâce à votre obligeance et à celle du professeur Aranzadi il pourrait obtenir un squelette de bouquetin (*capra hispanica*) au prix de 200 F. Il m'a répondu en me disant qu'il entrerait directement en correspondance avec vous. Je pense que vous avez dû recevoir sa lettre, car je lui avais donné votre adresse de S<sup>t</sup> Sébastien.

Je ne suis pas étonné que Lacombe vous ait écrit qu'il ne faisait plus partie du C. E. E., quoique il ne m'ait jamais adressé officiellement sa démission. Mais, il y a un an, dans plusieurs de ses lettres, il ne manifestait son mécontentement de ce que notre Cercle ne se réunît pas. A ce moment il nous était matériellement impossible de nous réunir pour faire oeuvre utile. Vous étiez hors de France, Gavel était mobilisé, de sorte qu'il ne restait que Léon et moi. Quant aux autres membres, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre, ils ne viennent jamais à nos réunions.

Mais, Lacombe ne voulait rien entendre. Vous connaissez comme moi son tempérament impulsif. Il ne faut donc pas s'en étonner. J'ai fait ces jours-ci à Briscous une petite trouvaille linguistique que je trouve très curieuse.

Voici : Vous savez que dans les dialectes basques-français les mots «beau-frère» et «belle-soeur» se rendent en basque par le mot «koinat». (du latin cognatus) «koinat» s'applique aux deux sexes.

Eh bien ! les gens de Briscous ont fait une différenciation et ils disent, Koinat pour «beau-frère», Goineta pour «belle-soeur». Baditut bi koinat eta hiru goineta. J'ai deux beau-frères et trois belle-soeurs. Il aurait été très compréhensible que les gens de Briscous donnassent au mot «koinat», une phonologie féminine en ajoutant le suffixe féminin étranger «sa» comme on a fait ailleurs pour les mots etchetiarsa, bolanjera, Amerikanosa, etc. qui sont devenus :

etchetiarsa	métayère
bolanjera	boulangère
Amerikanosa	Américaine

mais ils ont procédé tout autrement en féminisant par procédé euphonique. Ils ont adouci le «k» en «g» transformé «a» en «e» et ajouté un «a» final. Cette dernière transformation est visiblement empruntée aux langues romanes.

N'est-ce pas que cette petite altération phonique est curieuse? Je ne connais pas de phénomène analogue dans la langue basque. Et vous?

La prochaine fois que j'écrirai à Lacombe je lui enverrai ce petit renseignement qui lui prouvera qu'on peut faire des petites découvertes intéressantes en dehors du C. E. E. qu'il a pris en grippe.

Recevez, cher monsieur de Urquijo, l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## VI

Hasparren 5 août 1916

*Cher monsieur de Urquijo*

Si vous ne le savez déjà je viens vous annoncer que notre ami Georges Lacombe a été grièvement blessé aux deux bras dans un des derniers combats de la Somme. C'est son oncle Frédéric de S<sup>t</sup> Jayme qui m'en a prévenu en me disant que le pauvre garçon a été amputé du bras droit. Ne pouvant écrire naturellement il a fait donner de ses nouvelles par un de ses camarades à sa mère et à son oncle. Aussitôt que j'ai su cette triste nouvelle qui m'a profondément attristé je lui ai écrit un mot pour lui dire toute ma sympathie.



Prévenez, je vous prie, notre ami l'abbé Azkue et veuillez aussi écrire à Schuchardt s'il vous est possible de correspondre avec lui. Lacombe est soigné dans un hôpital militaire à Amiens. Voici son adresse :

Caporal Georges Lacombe

Hôpital 78, rue Lavalard 38

Salle XV N° 7

Amiens

Recevez, cher monsieur de Urquijo, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## VII

Hasparren 20 avril 1918

*Mon cher ami*

J'étais lundi à Bayonne et j'ai confié à l'abbé Daranatz la brochure en biscayen que vous m'avez envoyée, en le priant de la remettre à Nicolas d'Arcangues qui est président du Conseil d'administration du journal *Eskualduna*.

Nicolas d'Arcangues réunira sans doute le Conseil d'administration pour désigner un Basque-Français comme membre de l'Académie Basque, suivant le vœu de la «Diputacion» de Biscaye. Mais, quelle que soit la personne choisie et déléguée par le journal «Eskualduna», il est peu probable que cette personne puisse participer aux séances de l'Académie avant la fin de cette interminable guerre. Tout le monde ici est plus ou moins pris par le cataclysme mondial, sans parler des difficultés de communication avec l'Espagne et la fermeture de frontière si fréquente et si inopinée. Si je pouvais émettre un vœu je souhaiterais que l'Académie se constituât de suite mais qu'elle ne commençât ses travaux qu'après la fin de la guerre.

Le père Lhande dont j'ai vu le nom parmi les futurs membres est actuellement mobilisé et fait partie, je crois, du corps expéditionnaire d'Italie. Il serait dommage que l'Académie se passât du concours des représentants des dialectes orientaux.

Vous me demandez mon avis sur l'avenir de cette Académie. Votre nom et ceux de Campion et de Azkue me donnent la garantie que cette société pou-

rrait faire oeuvre utile, mais je ne connais pas suffisamment les autres futurs académiciens pour pouvoir me prononcer sur la viabilité et l'utilité de cette société euscarophile.

Il faudrait que dans cette société chaque membre entrât en se dépouillant de ses préjugés, bien résolu à laisser de côté toute idée politique, tout esprit de particularisme provincial, tout esprit de doctrine, ne recherchant en toute sincérité et en toute loyauté que l'avenir de notre langue ancestrale si menacée. Il y a beaucoup à faire, hélas ! pour assurer la vie d'abord, puis le développement de notre cher et bel idiome. Il est certain qu'une Académie bien constituée pourrait rendre d'immenses services et il est certain aussi que l'idée d'une Académie est depuis longtemps dans l'air.

Notre bon ami Azkue en est un des premiers protagonistes. Dans le petit livre qu'il m'a envoyé l'été dernier et que vous avez certainement entre les mains (Prontuario de la lengua vasca) il demande dans sa préface à la «Diputacion» de Guipuzcoa la création d'une Académie et la formation d'un euskara unifié devant servir de langue commune à tous les Basques.

Cela a été de tout temps mon idée car je suis persuadé que la multiplicité des dialectes (il faut y ajouter la pauvreté de notre vocabulaire et le dédain de la bourgeoisie basque pour notre langue) est une des principales causes de l'état de dégénérescence où se trouve l'euskara. Si vous obtenez quelques renseignements plus précis sur la création de cette Académie et sur le but que poursuivent ses fondateurs je vous serais bien obligé de me les donner, car cette question m'intéresse au plus haut degré.

Aurez-vous bientôt l'occasion de venir à Bayonne? Je serais bien aise de vous y voir. Malgré mes occupations de maire excessivement absorbantes (la vie d'un maire pendant la guerre est une vie de galérien) je tâcherai d'aller passer une journée avec vous, si vous me prévenez assez tôt de votre passage à Bayonne.

Agréez l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## VIII

Hasparren 30 octobre 1918

*Mon cher ami*

Le congrès d'Oñate a eu lieu et à mon grand regret je n'ai pas pu y assister. Je n'ai jamais autant pesté contre les multiples corvées qui me retiennent à la mairie. Ah ! la vie d'un maire en temps de guerre n'est pas gaie.

Quelle impression avez-vous rapportée de Oñate? Je n'ai de ce congrès qu'un faible écho transmis par Lacombe qui m'a envoyé une carte postale de Oñate et une autre de Bilbao, toutes deux très brèves. Je ne sais si notre ami est encore dans la capitale de la Biscaye ou s'il l'a quittée pour aller à Pampelune.

Pourriez-vous me dire si toutes les conférences qui ont été données à Oñate seront imprimées et publiées et quand aura lieu cette publication. Vous me direz aussi, je vous prie, où je pourrai me procurer le texte complet de ces conférences.

Avez-vous été atteint par la grippe? Cette épidémie qui sévit dans toute l'Europe occidentale épargne bien peu de gens. Moi aussi j'ai payé mon tribut à la maladie ; mais me voilà maintenant complètement rétabli après avoir passé huit jours dans ma chambre.

Connaissez-vous le docteur Dourisboure de S<sup>t</sup> Pée, un bascophile ardent? Un de ses fils, un tout jeune homme vient d'être tué à la guerre. J'ai écrit au père pour lui exprimer mes condoléances.

La semaine dernière, étant à Bayonne, j'ai acheté un numéro de «La Voz de Guipúzcoa» où j'ai lu un projet de statuts de l'Académie Basque. J'ai su avec plaisir que d'ores et déjà vous, Campion, Azkue et Eleizalde, êtes désignés tous quatre pour faire partie de l'Académie et que c'est vous qui choisissez les autres membres de l'Académie. Si on prévoit l'admission dans cette organisation de quelques Basques-Français je me permets de vous signaler un de nos compatriotes qui pourrait rendre des services. C'est l'abbé S<sup>t</sup> Pierre, de Villefranque, jeune prêtre fort intelligent et fervent bascophile. Il n'est pas euskarologue, mais il a une grande pratique de l'euskara et l'écrit admirablement. Après la mort de l'abbé Hiriart-Urruty c'est lui qui est devenu le rédacteur en chef de «Eskualduna» où ses articles ont été remarqués.

L'abbé Saint-Pierre est actuellement prisonnier de guerre en Allemagne. Où sera le siège de l'Académie? Il me semble que la ville la mieux appropriée serait San Sebastian, à cause de sa situation centrale, des ressources de tout genre qu'on y trouve et des facilités d'accès en chemin de fer et en tramway. Qu'en pensez-vous?

Oñate a une tradition universitaire, je le veux bien, mais pour y aboutir les moyens de communication ne sont pas commodes.

A bientôt de vos nouvelles et croyez à mes sentiments tout dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

IX

Hasparren 4 décembre 1918

*Mon cher ami*

Je ne veux pas tarder plus longtemps à vous remercier de l'amabilité que vous avez eue de m'envoyer votre conférence «Estado actual de los estudios relativos à la lengua vasca» conférence que vous avez donnée à Oñate.

C'est avec un vif intérêt et certainement avec un grand profit que je lirai cette brochure. Votre aimable envoi, en me parvenant, n'a fait que raviver mon regret de n'avoir pas pu assister au Congrès d'Oñate où j'aurais eu tant de plaisir à faire la connaissance des bascologues et des bascophiles des quatre provinces.

Enfin, je m'en consolerais un peu en lisant religieusement le compte-rendu complet des séances du Congrès dans le recueil qui sera imprimé, avant longtemps, j'espère.

J'ai eu des nouvelles intéressantes de la réunion de Oñate par Jean Etchecoin et par Georges Lacombe. Ce dernier est venu passé récemment une journée et une nuit, chez moi, à Hasparren, au retour des Aldudes, où, comme vous le savez il a passé une quinzaine de jours pour y continuer ses études sur le parler local de la région.

Il est très satisfait des recherches qu'il y a faites et des trouvailles qui ont récompensé ses efforts, en phonétique principalement et aussi pour quelques anciennes variantes du verbe B. N. occ.

En ce qui concerne le vocabulaire il était très heureux d'avoir déniché le mot «ipurtargi» —ver luisant— qui est employé couramment en Biscaye et qu'on ne retrouve pas, je crois, dans les autres régions au Nord de la Bidassoa.

Ce qui prouve une fois de plus, qu'il serait téméraire de faire de la dialectologie uniquement d'après le vocabulaire. Les mots d'une langue émigrent quelquefois très loin et restent à l'état sporadique dans la localité où ils se sont implantés.

J'ai conservé un excellent souvenir de l'agréable après-midi que j'avais passée avec vous à Bayonne le lendemain de la Pentecôte. Reviendrez-vous bientôt en France? Je serais bien content de vous revoir.

Recevez, mon cher ami, l'assurance de mes sentiments amicalement dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

X

Hasparren 6 janvier 1919

*Mon cher ami*

Je reçois aujourd'hui seulement une convocation à une réunion à San Sebastian, convocation datée du 30 décembre et me priant d'être là-bas le samedi suivant, c'est-à-dire donc le 5 janvier. L'enveloppe qui comporte cette convocation à été ouverte par le Contrôle postal militaire. Il ne faut donc pas s'étonner du retard subi par cette lettre.

Voici la copie du texte que je viens de recevoir aujourd'hui

Donostia, 1919'n urteko Lotazilla'ren

Pierre Broussain Jaunari

Hasparren

Jauna, Oñati'n egin ziran biltzar andien ondorengo bezala, Eusko Ikaskuntza deritzaion Elkarte bat irasi eta sorrarazi degu. Ni egin naute lendakari eta Urkijo jauna lendabiziko lendakari-orde eta zu bigarren.

Atsegin izan degu zure izena gurien artean ikusiaz, eta aurrerantzean ere orrelaxe elkartuta erabiltzeko eskubidea emango diguzula uste degu. Datorren larunbatean, eguardian, Donostia'n egingo degu batzar bat, eta bertan zu ikusteaz poz aundia artuko genduke.

Agur, jauna ; gogoz estutzen dizu eskua zure erritar eta adiskide onek.

Julian Elorza

Il s'agit évidemment de la constitution de l'Académie basque dont la création avait été décidée au congrès de Oñate. Mais, j'ignorais jusqu'à présent qu'on m'avait fait le grand honneur de m'y admettre. Il y a quelque temps notre ami Azkue m'avait écrit que les quatre premiers membres de l'Académie, vous, Campion, Azkue et Eleizalde, aviez eu une première réunion au Palais de la Diputacion, à Bilbao et que vous deviez vous réunir une seconde fois pour choisir les huit autres membres de la première section, section philologique. Azkue me disait bien que je figurais parmi les 8 candidats qu'il comptait présenter, mais je n'avais pas encore reçu l'avis officiel de mon élection.

Quel est ce Julian Elorza qui a signé la convocation? Veuillez me donner quelques renseignements sur lui et écrivez-moi, je vous prie longuement, pour me donner de nombreux détails sur la constitution de l'Académie, sur le local où elle doit se réunir à Donostia, sur les dates de réunion, sur les indemnités de frais de voyage alloués aux membres de cette institution. Les membres

Basques-Français recevront-ils une indemnité au même titre que les membres Basques-Espagnols?

Pendant quelque temps encore je ne pourrai pas assister très régulièrement aux réunions de l'Académie, car la mairie d'Hasparren m'absorbe énormément. Depuis la conclusion de l'armistice le travail des mairies n'a nullement diminué et il faudra attendre la signature du traité de paix et la démobilisation générale qui s'ensuivra pour que les malheureux «endore» de France aient un peu de répit.

Ajoutez à cela que la frontière franco-espagnole risque encore d'être fermée de temps en temps et que la censure militaire occasionnera des retards considérables dans la circulation des lettres de France en Espagne et vice-versa.

Quand aurons-nous cette bienheureuse Paix que l'Europe entière attend avec impatience? Je ne sais. Mais, au train dont ça marche j'ai bien peur que les travaux de la Conférence de la Paix ne soient pas terminés avant le mois de mai. Si toutefois les séances de l'Académie euskarienne commencent avant cette date j'espère bien pouvoir y aller une fois ou autre, mais il faudrait que je sois prévenu de la date de ces réunions longtemps à l'avance, à cause du retard apporté à la circulation des lettres.

Il faudra aussi que je me procure un laissez-passer permanent pour pouvoir franchir la frontière. Mais, j'espère bien que le Sous-Préfet de Bayonne ne me le refusera pas.

Ecrivez-moi longuement, je vous prie, et le plus tôt possible.

Avec mes meilleurs vœux pour l'année 1919 recevez, cher ami, l'assurance de mes sentiments affectueusement dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

Excusez-moi, je vous prie, auprès de Mr Julian Elorza et de ses collègues et dites-leur que ce n'est qu'aujourd'hui 6 janvier que j'ai reçu la convocation envoyée de S<sup>t</sup> Sébastien le 30 décembre.

## XI

**Hasparren 13 janvier 1919**

*Mon cher ami*

Je suis vraiment confus du grand honneur qui m'a été fait, sur votre proposition, par les membres de la Nouvelle Société d'Etudes Basques. Je tâche-

rai de m'en rendre digne et de répondre à la confiance que vous et vos collègues avez placée en moi. J'ai reçu trop tard la convocation de M<sup>r</sup> Elorza. J'attends des nouvelles plus détaillées. Bien à vous.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## XII

Hasparren 4 février 1919

*Mon cher ami*

Vous m'aviez écrit il y a quelques temps pour me dire qu'on m'avait fait le grand honneur, auquel je ne m'attendais certes pas et que je ne méritais pas, de me nommer deuxième vice-président de la Société d'Études Basques créée à S<sup>t</sup> Sébastien, à la suite du voeu exprimé par le Congrès de Oñate.

Je vous avais immédiatement répondu par une carte postale. L'avez-vous reçue?

Dans cette carte je vous priais de m'excuser auprès de notre président, M<sup>r</sup> Elorza, dont je n'ai pas l'adresse, et auprès de nos autres collègues, de n'avoir pas pu assister à la réunion de San Sebastian. La convocation de M<sup>r</sup> Elorza ne m'est arrivée que le lendemain du jour où on devait se réunir : la lettre, en effet, avait été ouverte par le Contrôle Postal militaire et m'était arrivée avec un retard considérable.

Que s'est-il passé depuis? La Société s'est-elle de nouveau réunie? Donnez-moi, je vous prie, tous les renseignements que vous possédez sur cette Société d'études basques. Quand se réunira-t-elle de nouveau? Quels en sont les membres Espagnols et Français? Quelles sont les subventions qu'elle possède?

Dans l'attente d'une prompte réponse je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments affectueux.

*D<sup>r</sup> Broussain*

### XIII

Hasparren 14 février 1919

*Mon cher ami,*

Je reçois à l'instant votre lettre du 10 février et je vous remercie de m'avoir prévenu assez à l'avance de la date de la réunion de la Société d'études basques. Malgré le travail fou que j'ai à la mairie je ferai tout mon possible pour assister à la réunion du dimanche gras et, je pense aussi à celle du lundi gras.

Dès maintenant, je vais faire une démarche pour obtenir un passeport à la Sous-Préfecture de Bayonne. Voici quelques renseignements que je vous prie de me donner encore :

1° Les réunions annoncées auront-elles lieu irrévocablement le dimanche 2 mars et le lundi 3 mars?

2° Quelle est l'adresse du local où doit se réunir la Société d'études basques?

3° Indiquez-moi, je vous prie, un hôtel d'un prix abordable et à proximité de la maison où se tiendront les réunions de notre Société.

Il y a une éternité que je ne suis pas allé à Donostia et je ne possède aucune adresse d'hôtel.

Bihotzez zure.

*D<sup>r</sup> Broussain*

### XIV

Hasparren 6 mars 1919

*Mon cher ami,*

Rentré à Hasparren je ne veux pas tarder plus longtemps à vous remercier pour toutes les amabilités que vous avez eues pour moi et à vous dire l'excellente impression que m'a laissée mon court séjour à Donostia.

Vous me direz, je vous prie, combien vous avez payé le port de San Sebastian à Madrid, du gobelet et du rond de serviette que j'avais achetés avec vous dans ce magasin de S<sup>t</sup> Sébastien. Je vous rembourserai cette petite somme



soit à San Sebastian, lors de notre prochaine réunion, soit à Hasparren, l'été prochain. Je compte bien que vous tiendrez votre promesse de venir me voir à Hasparren quand la frontière sera ouverte et que la circulation normale sera rétablie.

En ce qui concerne notre réunion de la Société d'études basques je regrette de n'avoir pas insisté davantage pour appuyer votre voeu suivant lequel la première subvention de la Société devrait être employée à couvrir les frais de la publication du dictionnaire Azkue espagnol-basque. Si au lieu de se contenter d'un échange d'idées, on avait proposé un vote il est possible que notre démarche eût été agréée.

La prochaine fois que vous verrez M<sup>r</sup> Elorza il serait bon que vous lui disiez que toutes les propositions émises dans notre Société doivent être mises aux voix. C'est ainsi que cela se passe dans toutes les sociétés ou assemblées bien organisées. Il me semble et à vous aussi, n'est-ce pas? que la chose la plus urgente serait de faire paraître le dictionnaire d'Azkue que tous les linguistes bascoques attendent avec impatience et dont la publication est également ardemment désirée par les bascofiles qui veulent travailler à l'unification de l'euskara.

Laissez-moi espérer que votre scepticisme à l'égard de l'Académie basque cèdera la place à votre amour de la langue ancestrale et que, si cette Académie est destinée à se dissoudre, vous ne mettrez aucun obstacle à sa création et qu'au contraire vous en favoriserez le bon fonctionnement par tous vos efforts et toute votre bonne volonté. De tous les Basques, vous êtes, avec Azkue, le plus désigné pour jeter les assises de cette institution, et une Académie qui ne vous compterait pas parmi ses membres serait une Académie incomplète. Dans cette institution votre esprit réaliste et vos connaissances linguistiques sont destinés à faire contre-poids aux rêveries des disciples d'Astarloa et de Chaho et croyez-moi, vos avis seront partagés par un nombre de collègues plus grand que vous ne le croyez.

On le verra bien dans les votes, car j'espère bien que, dans ces débats qui auront une si grande influence sur l'avenir de la langue, toute décision sera sanctionnée par un vote.

Voici une idée que je vous sou mets et dont vous apprécierez l'opportunité ou la non-opportunité. Puisque vous devez prochainement faire à Bilbao une conférence sur l'euskara, langue civilisatrice, j'estime que vous feriez très bien de parler du projet d'Académie et d'unification de la langue, condition indispensable, à mon avis, pour faire de l'euskara, dans un avenir plus ou moins éloigné, un instrument de culture et de civilisation.

Ne pourriez-vous pas dire aussi que le choix d'une langue unique n'est pas du ressort des linguistes, ni même des bascofiles ; mais que c'est une

question sociale, une question politique, comme vous nous le disiez très justement dans notre dernière conversation à l'hôtel Ezcurra?

Quand le castillan, le toscan et le dialecte de l'Île-de-France ont été choisis comme langues officielles et langues de civilisation, ce choix n'a nullement été l'oeuvre des linguistes. Il a été fait par le pouvoir politique. Or, qui représente le pouvoir politique en ce moment dans l'Euskalerrri? Ce sont les quatre députations provinciales. Ce serait à elles à nommer une «commission inter-provinciale» qui se réunirait pour dire :

1° Si il est à désirer que le basque devienne une langue de civilisation, au lieu de rester un patois et de disparaître infailliblement, comme tous les patois.

2° Si cette langue de civilisation sera formée par un seul dialecte enrichi de ce que lui manque par les emprunts faits aux autres dialectes, ou bien par l'amalgame de deux dialectes euskariens (le guipuzcoan et le baztanais, par exemple).

3° S'il est nécessaire de créer une Académie chargée de constituer cette langue unifiée, Académie qui aurait carte blanche pour mener à bien ce travail et dont les décisions seraient acceptées par tout le monde.

L'Académie, bien entendu, devrait s'inspirer du désir exprimé par les Diputaciones, choix d'un seul dialecte ou *χωνη* composée de 2 ou 3 dialectes. Pour que tous les représentants politiques du Pays Basque soient consultés il faudrait que les délégués des quatre provinces basques-espagnoles s'abouchent avec une délégation nommée par les membres Basques du Conseil général des Basses-Pyrénées, c'est-à-dire par des représentants au Conseil général, des cantons basques suivants :

Canton de	Tardets	—	Atarratze
	Mauléon	—	Maule
	S <sup>t</sup> Palais	—	Donapaleu
	S <sup>t</sup> Jean Pied de Port	—	Donibane Garazi
	Iholdy	—	Iholdi
	Baigorry	—	Baigorri
	Hasparren	—	Azparne
	Ustaritz	—	Uztaritze
	Espelette	—	Ezpeleta
	S <sup>t</sup> Jean de Luz	—	Donibane -Ziburu

Il existe un autre canton, celui de Labastide-Clairence, qui est mixte. Dans quelques communes (3) on parle basque et dans les autres on parle le patois gascon. Un représentant à Pau, depuis longtemps, n'est pas Basque.

Les deux cantons de Bayonne, Nord-Ouest et Nord-Est, ne comptent qu'une très petite minorité d'habitants de langue basque.

Dans le canton de Bidache, il n'y a qu'une commune basque, Bardos. Mon impression est qu'il serait très facile de composer une *χουνη* dans laquelle entreraient les dialectes guipuzcoans et baztanais, et où dominerait le guipuzcoan. Ces deux dialectes sont très proches comme conjugaison et comme vocabulaire. Ce choix aurait, je crois, l'avantage de rallier tous les Navarrais et tous les Basques-Français.

Examinez mon idée et voyez s'il serait opportun de l'encadrer dans votre prochaine conférence de Bilbao. Azkue est très bien, je crois, avec Sota dont le fils est président de la Diputacion de Biscaye. Ne croyez-vous pas que notre ami Azkue pourrait engager le fils Sota à saisir la Diputacion de Biscaye de cette question de l'Académie et de l'unification de l'euskara?

Recevez, cher ami, l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## XV

Hasparren 12 mai 1919

*Mon cher ami,*

J'ai reçu une lettre de ma nièce de Madrid, du 23 avril, me disant que le cadeau que je destinais à son nouveau-né n'était pas encore parvenu à destination.

Je commence à craindre que le colis ne se soit égaré ou qu'il n'a pas été expédié par le joaillier de St Sébastien.

Dans votre lettre du 28 avril vous me dites que vous deviez vous informer ce jour-là de l'envoi du gobelet et du rond de serviette. Que vous a-t-on dit dans ce magasin?

J'avais pourtant donné l'adresse de ma nièce d'une façon lisible. Dans le cas où on aurait égaré cette adresse, je vous l'envoie de nouveau pour que vous la communiquiez à l'expéditeur.

Señora D<sup>a</sup> Maria-Teresa Bourkajb  
20 Serrano  
Madrid

Je compte sur vous pour que le joaillier fasse des recherches dans le cas où les objets expédiés auraient pris une fausse direction.

Votre lettre du 21 avril m'annonce que vous êtes allé à Lourdes avec la princesse Massimo Bourbon. Je regrette que ce voyage au célèbre sanctuaire

ne vous ait pas permis de venir jusqu'à Hasparren, mais j'espère bien que ce n'est que partie remise.

Dans les premiers jours de juin ma femme et mes enfants comptent aller chez ma belle-mère, à Amendeuix. Moi-même je serai absent probablement du 7 au 12. Je serais donc fort heureux que vous puissiez venir nous voir avant le 4 juin ou après le 12.

L'extrait de journal que vous m'avez envoyé ne me donne qu'un faible aperçu de ce que vous avez dit à Bilbao. Il me tarde de lire votre conférence in extenso.

En attendant, je suis fort heureux d'apprendre que dans l'auditoire qui vous écoutait il y avait des personnalités appartenant à tous les partis politiques. Cela prouve que, malgré leurs divisions politiques, tous les Basques d'Espagne s'intéressent à l'euskara. Et cela est d'un bon augure pour l'avenir de notre langue ancestrale.

Voici un proverbe assez courant à Hasparren et dans la région de Hasparren. Il est fort probable que vous l'avez déjà dans votre collection. A tout hasard je vous l'envoie.

Maita zazu trunkoa  
Iduriko zautzu Jinkoa

Aimez un tronc d'arbre  
Il vous semblera Dieu

Cela veut dire que l'amour est aveugle, que celui qui aime trouve parfaite la personne aimée, même si elle est disgraciée par la Nature.

Croyez, cher ami, à mes sentiments cordialement dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## XVI

Hasparren 8 avril 1919

*Mon cher ami,*

Je suis en possession de votre bonne lettre du 28 mars et je prends bonne note de votre promesse de venir prochainement me voir à Hasparren, puisque vous aurez désormais la possibilité de venir en France en auto.

Ma femme et mes enfants sont en ce moment à Biarritz et ne me retrouveront qu'à la fin du mois. J'espère que vous viendrez nous voir dans le cou-

rant du mois de mai. Inutile de vous dire que ma femme sera très heureuse de vous recevoir ainsi que Madame de Urquijo, s'il lui plaît de vous accompagner. Quelques jours avant de recevoir votre lettre j'ai eu une missive de notre ami Azkue qui m'entretient du projet d'Académie. Il me dit qu'il compte beaucoup sur un certain Agerre, de Pamplona, travailleur acharné, paraît-il. Mais, il ne me donne aucun détail sur lui.

Que savez-vous de cet Agerre? Est-ce un prêtre ou un laïque? A-t-il publié quelque chose sur la langue basque ou est-ce simplement un écrivain connaissant bien sa langue? Quelle est sa profession?

Azkue m'écrit aussi que le jésuite Olabide qui a rédigé les statuts de la future Académie ne fait état que de douze membres effectifs, alors que les autres congressistes d'Oñate auraient désiré voir ce nombre porté à 20.

Pour ma part, je suis de l'avis du père Olabide, car j'estime que moins on est nombreux dans une Société ou dans une Assemblée, mieux on arrive à s'entendre.

Et puis, pourrait-on arriver à dénicher 20 Basques connaissant à fond leur langue, et surtout ayant assez de loisir pour pouvoir assister tous les quinze jours aux réunions de S<sup>t</sup> Sébastien et pour pouvoir s'engager à consacrer leur temps au travail actif et persévérant que nécessitera l'Académie. Douze membres consciencieux et travailleurs feront une meilleure besogne, à mon humble avis, que vingt sociétaires remplissant leurs fonctions en amateurs. Et puis, il y a aussi une autre considération d'ordre pratique. Les frais de déplacement et de séjours à San Sebastian coûteront moins cher aux «Diputaciones» s'il n'y a que douze académiciens.

J'ai envoyé il y a quelques jours déjà à M<sup>r</sup> Julian Elorza le manifeste de «Eusko-Ikaskuntza» traduit en français et en basque labourdin.

J'ai cru bien faire, dans le texte labourdin, de proscrire les néologismes communs : idatzi, erti, eratu, etc... qui n'auraient pas été compris par les lecteurs Basque-Français. Quand on veut faire de la propagande, la condition essentielle est d'abord de se faire comprendre.

A bientôt le plaisir de vous voir à Hasparren et recevez l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

*D<sup>r</sup> Broussain*

Vous seriez bien aimable de passer dans cette maison de joaillerie où j'avais acheté un gobelet d'argent et un rouleau de serviette pour les envoyer à ma nièce, à Madrid, 20 Serrano, et de vous assurer que l'expédition a été faite. Je n'ai pas encore reçu de Madrid un avis de réception et je commence à être inquiet. Je voudrais être rassuré.

## XVII

Hasparren 13 septembre 1919

*Mon cher ami,*

J'ai reçu un petit mot de notre président Elorza me disant que «Eusko-Ikaskuntza» m'a désigné pour prononcer une courte allocution en basque, à la séance de clôture du Congrès d'administration municipale basque, le 21 septembre.

Je m'exécute de bonne grâce et tâcherai de dire ou de lire quelques mots en guipuzcoan, quoique je sois un peu honteux, je vous l'avoue, de parler, moi maire d'une bourgade labourdine, après les bourgmestres (style belge) de Bilbao, Gazteiz et Iruña.

Par ailleurs j'ai reçu une lettre de Apraiz me disant que notre Société d'études basques s'est décidée à convoquer pour le 21, 3<sup>h</sup>, au palais de la Députation, les premiers membres qui doivent constituer l'Académie. Ce serait, je pense, les quatre désignés au Congrès de Oñate, vous, Campion, Eleizalde et Azkue.

Si ce jour-là même vous devez choisir les 8 autres académiciens pour arriver au nombre de 12, je me permets de vous indiquer, pour représenter le dialecte souletin, le jésuite Pierre Lhande, qui, m'a-t-on dit, est autorisé à résider en Guipuzcoa, à Renteria et à Hernani.

Le père Lhande, que vous connaissez, possède son dialecte souletin. De plus il connaît bien le guipuzcoan et ses variétés. J'avais songé d'abord, à Constantin de Tardets, le père de mon ami le Docteur Constantin. Il connaît à fond le dialecte souletin. J'avais tenté auprès de lui une démarche officieuse, mais il me fit observer que son grand âge et son éloignement de S<sup>t</sup> Sébastien ne lui permettraient pas de participer à des séances bi-mensuelles. C'est bien dommage car il aurait rendu de grands services à l'Académie.

On pourra en faire un membre correspondant. Il y a aussi le chanoine Uhart qui est à la cathédrale de Bayonne. Mais, il est très âgé et atteint d'infirmité. Je doute qu'il puisse se déplacer pour aller régulièrement deux fois par mois à Donostia.

Lors de notre dernière entrevue, au Musée d'ethnographie, vous m'aviez dit, si je ne me trompe, que vous contribueriez à constituer l'Académie, puis que vous vous retireriez. Ne faites pas cela, je vous en supplie. Votre départ porterait un coup grave à ce conservatoire de la langue basque. Au risque de

blessier votre modestie, je vous dis, et très sincèrement, que vous êtes le seul Basque ayant des connaissances linguistiques générales et ayant étudié l'euskara d'après les méthodes modernes inaugurées par Van Eys, Bonaparte, Schuchardt et Uhlenbeck.

Vous êtes donc indispensable à l'Académie comme Basque et comme linguiste. Vous êtes pessimiste, je le sais, en ce qui concerne l'avenir de cette Société en formation et vous craignez surtout l'intransigeance et le parti pris de certains futurs académiciens Basques-Espagnols.

Et Lacombe et moi, ne croyez-vous pas que nous avons aussi des idées arrêtées et par-dessus le marché une forte dose d'entêtement... Croyez-vous que sur la question de l'h aspiré nous capitulerons facilement?

En principe, tous les membres de l'Académie entrèrent là-dedans, avec des idées arrêtées, des répugnances et des préférences, et l'intention ferme de faire prévaloir leur avis.

Il en sera de l'Académie Basque comme en toute assemblée humaine où les opinions les plus divergentes sont représentées et où pourtant la minorité est obligée de s'incliner devant la majorité.

On n'a pas encore trouvé d'autre méthode pour obtenir une solution dans les assemblée délibérantes.

L'Académie, si elle dure quelques années, et si elle se compose de Basques bien décidés à travailler et réellement passionnés pour leur langue ancestrale, peut seule, à mon avis, sauver l'euskara d'une mort inévitable dans deux ou trois siècles d'ici. Il faut donc faire tous nos efforts pour rendre l'Académie viable et je ne vois que deux moyens.

1° Assurer sa vie, au moins pendant quelques années.

2° Eviter un schisme.

Pour cela il faudrait, d'après moi, obtenir de chaque académicien un engagement ferme par lequel il promettrait

a) de ne pas donner sa démission pendant deux ans à partir de la fondation de cet institut

b) de ne jamais faire partie d'une autre organisation appelée à faire concurrence à ladite Académie.

Si jamais une Société rivale se constituait, les deux instituts (comme c'est arrivé, je crois, en Catalogne) se tireraient dans les jambes, ou se discréditeraient mutuellement et finalement, au lieu de servir la langue basque, la desserviraient. Cela est à éviter à tout prix. Ma manière de voir vous paraît-elle

raisonnable? Si oui, vous pourriez l'appuyer auprès d'Arturo Campion qui, vraisemblablement, sera élu président de l'Académie.

Comme président, estimé et respecté de tout le monde, il aurait qualité pour soumettre ces deux propositions aux membres de l'Académie, et j'estime que, si elles étaient acceptées par tout le monde, la nouvelle Société aurait de grandes chances de vivre et de faire oeuvre utile. Réfléchissez à ce que je vous dis.

Encore une fois, si mon opinion vous paraît adéquate au but que nous poursuivons tous deux, c'est-à-dire le maintien de notre euskara, parlez-en, je vous prie, à Arturo Campion.

J'arriverai à San Sebastian le vendredi 19 dans l'après-midi et en repartirai le 22 ou le 23.

Pourrai-je vous voir dès mon arrivée? Je descendrai chez mon neveu de Madrid, le docteur Bourkaïb, 9 Zubieta, 3<sup>ème</sup> étage.

A bientôt et cordialement à vous.

*D' Broussain*

Si vous voyez Azkue avant moi, vous lui direz combien il me tarde de le revoir et vous lui donnerez, je vous prie, mon adresse.

## XVIII

**Hasparren 28 septembre 1919**

*Mon cher ami,*

La dernière fois que nous nous sommes vus j'ai oublié de vous demander un renseignement au sujet de coupons d'une société minière «La Vasco-Leonesa» dont le siège est à Bilbao. Je voudrais savoir si on peut toucher ces coupons dans une banque de San Sebastian, à la banque Urquijo, par exemple.

J'arriverai à San Sebastian samedi prochain dans l'après-midi et je descendrai à l'hôtel Urbana où je serai arrivé, je pense, vers 5<sup>h</sup>. Pourriez-vous venir me retrouver et m'accompagner dans une banque, si vous n'avez déjà disposé de votre après-midi?

Dans tous les cas, je vous prie de venir dîner avec moi à la Urbana, le soir, vers 8<sup>h</sup>. Nous dînerons avec Azkue, tous les trois ensemble.

Azkue m'a exprimé la crainte que les supérieurs le père Olavide ne lui permettent pas d'être membre de l'Académie Basque, à cause de ses opinions



nationalistes enragées. S'il en est ainsi, ne seriez-vous pas d'avis de remplacer Olavide par un Guipuzcoan, soit par Mugica, soit par Altzaga?

Actuellement le dialecte guipuzcoan dont la littérature est la plus développée et qui formera sans doute la base du futur euskara unifié ne compte que deux représentants à l'Académie, Aguirre et Intzagarai, tandis qu'il y a cinq Biscayens : Azkue, Urquijo, Eleizalde, Eguzquiza et Olavide.

Il me semble que si la Biscaye était représentée par 4 membres (Olavide étant exclu) le Guipuzcoa aurait droit à 3 représentants.

Enfin, nous causerons de tout cela samedi soir. Ne manquez pas de venir dîner avec moi à la Urbana.

Bihotzez zure.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## XIX

Hasparren 28 octobre 1919

*Mon cher ami,*

Deux mots seulement pour vous dire que j'arriverai à San Sebastian dans l'après-midi samedi prochain. Faites-moi, je vous prie, le plaisir de venir dîner avec moi à la Urbana vers 8<sup>h</sup>. Nous aurons à causer de bien des choses avant notre réunion du lendemain. Azkue m'a écrit qu'il arrivera aussi à la Urbana samedi dans l'après-midi.

Le père Lhande m'écrit que «Euzkadi» continue à attaquer l'Académie Basque. Pour moi, cela me laisse absolument froid. Nous n'avons qu'à opposer à ces attaques le dédain le plus complet.

Les criaileries de quelques personnalités jalouses finiront par cesser, et le temps nous donnera raison.

A bientôt et cordialement vôtre.

*D<sup>r</sup> Broussain*

XX

Hasparren 11 avril 1920

*Mon cher ami,*

Lacombe m'a écrit ces jours-ci, se plaignant amèrement que son refus d'accepter le titre de membre correspondant de l'Académie n'ait pas été enregistré dans les procès-verbaux qui clôturent les séances de l'Académie, et me priant de faire insérer ce refus dans les procès-verbaux, de même que le renouvellement de sa non-acceptation qu'il m'envoie par lettre du 30 mars. Il prétend qu'on lui a causé du tort en le nommant membre correspondant, sans le consulter, et qu'on a renouvelé ce préjudice en ne mentionnant par son refus dans les procès-verbaux.

Il faut être dans l'état d'esprit où il se trouve pour considérer comme une offense ce que toute personne impartiale considérerait comme un honneur ou tout au moins comme une marque d'estime. Passons !

Quoiqu'il en soit, je lui ai répondu en lui promettant que je veillerai à ce que les procès-verbaux de l'Académie basque enregistrent ses deux refus du 30 octobre et du 30 mars.

J'ai écrit dans ce sens à Azkue. Depuis que je vous ai vu pour la dernière fois j'ai recueilli à Hasparren un juron basque que vous trouverez ci-joint. Peut-être l'avez-vous déjà dans votre collection.

J'ai fait une découverte curieuse ici dernièrement. J'ai entendu à un indigène de Hasparren qui n'a jamais quitté son pays le mot biscayen «berbara» avec le sens de : bavardage, blague.

Vous savez qu'en biscayen «berbaera» veut dire : langage, idiome.

J'ai su depuis que ce mot s'employait parfois à Hasparren, mais moins souvent que son synonyme : elhasturia.

Nous avons là un cas de migrations de mot, un de ces cas de migration capricieuse qu'il est difficile d'expliquer. Nombreux sont les phénomènes analogues en euskara, et sans doute aussi dans les autres langues.

Le père Lhande a découvert dans un village de Soule, dans un seul, un mot dont je me souviens pas en ce moment et qui a la signification de : source, fontaine. Ce mot est du reste apparenté à un mot grec qui a la même signification. On peut faire au moins trois hypothèses sur l'existence du vocable : berbara à Hasparren.

1° Un originaire de Hasparren qui aura séjourné en Biscaye ou qui aura vécu avec les Biscayens en Amérique aura, à une époque indéterminée, rapporté cette graine qui a germé et fructifié.

2° Le mot «berba» (*verbum*, latin) aura pu être employé autrefois ici concurremment avec : *hitz*, et en y ajoutant le suffixe : *ara*, *era*, les indigènes en auront fait : *berbara* (*berba* + *ara*) par analogie avec *euskara*, *erdara*, *izkera*, etc...

«Berba» aurait disparu, et «berbara» aurait survécu.

De même le mot «oin» pied, inconnu à Hasparren, à survécu dans «oinez», à pied couramment employé.

De la même façon le mot «lohi», corps est complètement inconnu, mais on le retrouve encore dans «lohikeria» luxure, obscénité.

3° Le mot «berbara» serait tout simplement le mot latin : *barbara*, langue étrangère, langue barbare. sémantiquement et morphologiquement modifié.

Je vous dis : à bientôt, puisque nous devons nous retrouver à San Sebastian dimanche prochain.

Bihotzez zure.

*D<sup>r</sup> Broussain*

## P.BROUSSAINEN GUTUNETAKO IZENEZ ZENBAIT OHAR

AGERRE JOSE, "Gurbindo", (Irunea 1889-1962), lehen euskaltzainetarik izendatu nafar idazlea, laster, Sevillan bizitzera eraman zuelako bizi beharrak, euskaltzaingoa uztera hertsatu zutena. Geroago sorterrira itzuli zen eta abertzale politika ixilean ere asko sartu. Olerki sail ederra badu barraiaturik GURE HERRIA, OLERTI, EGAN, EUZKO GOGOEA eta beste aldizkarietan.

AGIRRE TXOMIN, (Ondarru 1864- Zumaia 1920), lehen apaiz euskaltzainetarik izana, Aunamendiko lorea (1898), Kresala (1901), Garoa (1907) bezalako obra nagusien egilea.

ALZAGA TORIBIO, (Donostia 1861-1941), Marzelino Soroaren ildotik antzerki eta komedia asko idatzi zuen gipuzkoar idazle oparoa: Txanton Piperri opera (1899), P. Lotiren Ramuntxoren aurkezpena (1920), Tan bere tarrantan Zarpantzar komedia (1923), adibidez.

AMENDEUX, AMENDUZE, Nafarroa Behereko Amikuze aldean dagon herri horretan zeukan bere sortetxea Amélie Baratchart Piarres Broussainen andreak (Amenduze 1879 -1960).

ANDURAIN DE MAYTIE CLÉMENT D' (Maule 1878 - Verdun 1916). Üskaldünak Ibanetan pastoralara idatzi zuen, Berterretche de Menditte Muskildiko bere kusi apezarekin, eta taularatu Atarratzen 1906 an. Gero frantseseratu zuen "L'Euskaride" izenarekin. Arnaud d'Etchezar izenordea erabili zuen Parisen Jouve baitan argitaratu zituen lan horren eta beste zenbaiten aurkezteko 1911 an eta 1913 an. Georges Lacomben lagun ibili zen ere Italian eta Austrian gaindi, 14 eko gerla aitzinttoan, Hugo Schuchardt euskalzale jakintsun handiaren ikusten. Galtze larria izan zen, dirudienez, haren heriotzea euskaldungoarentzat Iparraldean.

ARANZADI TELESFORO, (Bergara 1860 - Bartzelona 1945), antropologo ezaguna, ikerkuntza asko egin zuena J.M. Barandiaran eta Eguren bere lagunekin, euskal herrietan zehar.

- AZKUE RESURRECCION MARIA, (Lekeitio 1864 - Bilbo 1951), hizkuntzalari ezaguna, Euskaltzaindiaren sortzaile eta burulehen izana: ikus "R.M. Azkue eta P. Broussain-en arteko elkarridazketa" P. Charrittonen paratua Euskaltzaindia, Bilbo 1986, IKER 4.
- ARCANGUES NICOLAS D', (Milafranga 1858 - 1926): Frantziako armadan ait-zindari egonik, gero bere sorterriko auzapez eta kontseilari orokor izatera heldu zen. ESKUALDUNA astekariaren arduradun nagusi jarri zuten bestalde 1905 ez geroztik, nahiz bere eskuindar eta erregezale ixuria ez zuen batere gordetzen. Aitzineko mendeko gerlategan Agustin Iturriaga apez idazle Hernaniarra Milafrangar jaun horren aita zenak zuen aterbetu bere jauregian (1839-1840).
- BONAPARTE L.L. printzea, (1813- 1891) dugu bere mendeko hizkuntzalari eta euskalzale handienetarik; bizpalau aldiz Euskal Herrietan ibilia zen eta euskal ikerle edo idazle askorekin lan egin zuen. Besteak beste hari zor diogu J. Duvoisinekin egin zuen Bibliaren lehen itzulpena (1865), Emmanuel Inchausperekin berak prestatu zuen Euskal Aditzaren taula (1869) eta urte berean berak prestatu eta argitaratu zuen Euskararen geografia karta.
- BROUSSAIN MADDALEN, (Hazparne 1905-1982) Piarres Broussain eta Amélie Baratchart-en alaba gehiena. Bigarren alaba BROUSSAIN Jenofa, (Hazparne 1911-1987) izan zen. Biak frantses aitzindari batzuekin ezkondu ziren: lehena Chevalier jaunarekin eta bigarrena Clément jaunarekin. Jenofa ordea alargunduz geroz ezkondu zen berriz Baionan Edmond Leroy jaunarekin, eta Lehuntzako Nagile etxean atxikiak zituen aita zenaren paperak Euskaltzaindiari utzi dizkio hil aitzin. Ikus EUSKERA 1993-3; 675-685.
- BROUSSAIN MARIE THÉRÈSE, (Madrid 1888 - 1954), Jean Baptiste Broussain, Piarres Broussain-en anaia gehienaren eta Marie Louise Dangereteguy, Madrilen larruapaindegiak bazituzten senar emazte lapurtarren alaba zen. Gerla denboran J. Bourkaïb jaun medikuarekin ezkondu zen eta hauen ondokoak dira gaur Hazparne Barrandegiko etxondoaren jabeak.
- BROUSSAIN PIARRES, (Hazparne 1859 - Orthez 1920), hemen agertzen diren gutun guztien egilea. Ikus bestalde R.M. Azkue-ri bidaliak, Euskaltzaindian Bilbon argitaratuak, IKER-4 (1986); G. Lacombe-ri bidaliak, Bulletin du Musée Basque aldizkarian Baionan argitaratuak (1985-1986); P. Broussaini bidaliak eta Euskaltzaindiaren liburutegian daudenak, bai eta ere P. Charrittonen "P. Broussain sa contribution aux études basques", Paris C.N.R.S., 1985.
- CAMPION ARTURO, (Irunea 1854 - Donostia 1937), historialari eta politikari nafar ezaguna, lehen euskaltzainetarik izan zen. Aipagarri dira bereziki haren euskal gramatika, eta Euskariana deitu haren liburu saila.

CERCLE D'ETUDES EUSKARIENNES, 1911 tik 1914 ra Baionan elkarretaratu zen Julio Urkijo-ren zuzendaritzapean lehenik, eta Piarres Broussain-enean gero, akademia gisako elkarte bat sortu zen, hastetik hamar bat lagun deitu zituen: bi buruzagiez bestalde, Georges Lacombe, Henri Gavel eta Albert Léon irakasleak, J.B. Daranatz apeza, J. Etchepare eta Dourisboure medikuak, Constantin aita semeak eta Darricarrère kapitaina. Ez ziren denak etorri, baina lagun berriak deitu ziren bai iparraldekoak bai hegoaldekoak: Landerretche, d'Arcangues, Heguy, Roby alde batetik eta Azkue, Champion, Agirre, Mugica, Echegaray, Eleizalde bestetik eta euskal ortografiaren, euskara bakunduaren, euskal atlasaren gaiak agertzen dira mahain gainera batzuetan lehen aldikotz. Gerlak hondatu zuen guztia.

CONSTANTIN ALBERT (1873-1957) mediku euskalzalea, Atarratzeko auzapez eta kontseilari orokor izana. P. Broussain-en adiskide mina: ikus P. Charritton "Fonds Broussain; les lettres du Dr A. Constantin (1899-1919), Bulletin du Musée Basque 1989-1.

CONSTANTIN JEAN BAPTISTE, (Santa Grazia 1844-Atarratze 1927) "Joanes Garaztarra", aitzinekoaren aita, Nafarroa behereko Izpuran luzaz errient izana, anitz artikulu, ipuin ala bertso idatzi du bereziki ziberotarrez, "Haritxabalet-en bizia", "Don Juan eta bere adixkidiak" adibidez.

DARANATZ JEAN BAPTISTE (Ezpeleta 1870-1945) euskalzale eta historialari ezaguna. P. Haristoy historialaria Ziburuko apeza lagundu zuen behin gazte zelarik, gero Broussain eta Azkuerekin asko kurutzatu zen. Baionako apezpikutegian idazkari eta gero kalonje gehien bezala sartuz geroz, Dubarat kalonje jakintsunarekin argitaratu zuten lan ederrik Baionako elizaren historiaz bereziki.

DARRICAU jauna zen Isturitze eta Donamartiriko harpeen jabea. Gaur oraino Joelle Darricau anderea den bezala.

DOURISBOURE ALEXIS (Mugerre 1863 - Senpere 1931), mediku euskalzalea, Adéma-Zaldby-ren ilobarekin ezkondurik Senperen familiatua. Haren etxekoek dauzkate Zalduby-ren papez guztiak, argitaratuak eta besteak.

EGUZKITZA J.B. (1875 -1939) "Lemoarra", bizkaitar olerkari bezala hautatua izan zen jaun apez hau lehen euskaltzainetarik.

ELEIZALDE LUIS (Bergara 1873-Bilbo 1923) euskalzale eta politikaria, Euzko Alderdi Jeltzalearen buruetarik eta Euskaltzaindiaren sortzailetarik.

ELORZA JULIAN (1878 - 1964) Gipuzkoako diputatu nagusi eta Euzko-Ikaskuntza-ren lehen lehendakaria izana.

ETCHECOIN JEAN, Domintxindar ikerlaria, *Gure Herrian* argitaratu zituen bereziki zenbait idazlan.

EUZKADI Euzko Alderdi Jeltzalearen aldizkaria 1913-tik 1937 arte.

GAVEL HENRI (1878-1959) Baionako lizeoko irakasle zelarik, Albert Léon, Georges Hérelle eta beste zenbait bezala euskal ikerlari jakintsun bilakatu. Honek euskal gramatika landu zuen Georges Lacombekin eta berak euskal fonetikari buruzko tesia aurkeztu Tolosako Unibertsitatean 1921 ean.

GUICHENNE LÉON, (1846-1926) abokata. Marie Broussain (1851-1938) Pierre Broussain-en arreba bakarraren senarra. Bera ez izanagatik euskalduna, Baionako II. barrutiko deputatu egon zen hogoi urtez, Harriague Morrokokoren ondotik, 1905 tik 1925 arte.

HIRIART-URRUTY MANEX (Hazparne 1859-Baiona 1915) Larresoroko apez irakaslea eta hil arte ESKUALDUNA astekariaren arduradun nagusia.

INTZAGARAI ERRAMON (1876 - 1947) Gipuzkoar idazlea, apaiza eta euskaltzaina.

LACOMBE GEORGES (Orthez 1879-Paris 1947) filosofo, hizkuntzalari eta euskalzalea. Revue Internationale des Etudes Basques aldizkariaren idazkari izan zen 1907 tik 1937 arte. 1914 eko gerlan besoa galdu zuen. Aldudeko euskarari buruz tesia prestatu zuen baina behinere ez aurkeztu. P. Broussainen ondotik haren alxia hartu zuen Euskaltzaindian. Ikus P. Charriton "Les Lettres de Georges Lacombe à P. Broussain" eta "Les Lettres de P. Broussain à Georges Lacombe", Bulletin du Musée Basque, Bayonne 1982-4; 1985-2,3,4; 1986-1.

LEON ALBERT, Baionako Lizeoko filosofia irakasle itsua. Euskara ikasi zuen eta "Hélène de Constantinople" pastoralari buruz egin zuen bere doktorgoko tesia 1909 an.

LHANDE PIERRE, (Baiona 1877-Atarratze 1957) Ziberotar etorkiko euslkazale eta euskal idazlea, lehen euskaltzainetarik eta Euskaltzaindiaren lehen idazkari izana, Jesusen Lagundikoa eta Euskal Herriatik at ere, frantseseko idazle eta hizlari bezala, ospe handia bildu zuena.

MUGICA GREGORIO, (1882-1931) Euskal Esnalea elkartearen idazkari eta EUSKAL ERRIAREN ALDE aldizkariaren zuzendari izana Donostian mende honen hastapenaz geroz.

OLABIDE ERRAIMUN, (1869-1942) arabar euskaltzaina, Jesusen Lagundikoa. Haren Bibliaren itzulpen osoa, bera hil ondoan argitaratu zen 1958 an, "Itun zaar eta berria" titulupean.

PASSEMARD EMMANUEL, frantses ikerlaria, Isturitzeko harpeak ikertzen hasi zena mende honen hasieran. Haren artikulu gehienak agertuak dira

- Bulletin de la Société Préhistorique de France argitaratuak dira 1912 tik 1935 ra.
- SAINT-JAYME FRÉDÉRIC DE, (Donapaula 1862-Aiziritze 1938) Amikuztar euskalzale eta politikaria, Iholdiko kontseilari orokor izana. Bere ontasunak Donapaulako herriari utzi zizkion hiltzean.
- SAINT PIERRE JEAN, (Milafranga 1887-Baiona 1951) Antxuberro bere amaren deitura erabili zuen idazlan askotan, bereziki EUZKADI Bilboko aldizkarian. Gainera ESKUALDUNAn asko idatzi zuen eta astekariaren zuzendari ere izan zen 1925 etik 1930 ean Tunisiara apezpiku bidali zuten arte. Sorterrira itzuli ondoan 1937 an HERRIA-ren eta GURE HERRIA-ren sortzean edo berpiztean parte hartu zuen. Euskaltzain oso ere izan zen.
- SAROIHANDY JEAN, (1867-1932) izan zen Pariseko Collège de France ikastegi ospetsuan euskarazko lehen irakastaldiak, 1920ean, eman zituen lehen irakaslea. Gainera, 1927 an prestatu zuen Baionan "Roland" pastoralaren argitalpena.
- SCHUCHARDT HUGO, (1842-1927). Bera Austriako Graz hiriarri etorkiz lotua izanagatik euskara landu duten jakintsun handienetakik izan da. Zor dizkiogu bereziki Bernat Etchepereri, Leizarragari eta Sarako euskarari buruz alemanez argitaratu lan aberatsak.
- UHART ARNAUD, (Zalgize 1847-Baiona 1920), Barkoxen, Urdinarben, Sohütan eta Atarratzen apez izana bai eta Baionan Seminario handiko irakasle eta azkenik Katedraleko kalonje.
- UHLENBECK CHRISTIAN CORNELIUS, (1866-1951) Nederlandar hizkuntzalari jakintsuna, euskara ere landu zuen eta euskal atzizkiez artikulu sail bat argitaratu Revue Internationale des Etudes Basques delako aldizkarian 1909 an.
- URQUIJO IBARRA JULIO DE, (1871-1950) Revue Internationale des Etudes Basques aldizkariaren sortzailea eta zuzendaria izana da 1907 tik 1937 ra. Bizkaitarra izanagatik, eta une batean Bizkaiko diputatu nagusiaren anaia ere, Hegoaldean bezainbat lagun bazuen Iparraldean. 1911an, Baionan, Cercle d'Etudes Euskariennes elkartearen lehendakari izendatu zuten. Haste hastetik Euskaltzaindiaren sortzailetarik izan zen.
- VAN EYS WILLEM, (1825-1914) hizkuntzalari euskalzale Nederlandarra, euskal hiztegi bat argitaratu zuen 1873 an; gramatika bat 1879 an eta 1896 an Refranes y Sentencias, erran zahar liburu preziatuaren birargitalpena.



F. Krutwigen gutunak J. Urkijori

I

Bilbao 19/V/49

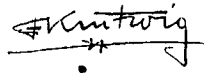
Distinguido Señor:

Le escribo esta carta para darle cuenta de un accidente que le ha ocurrido al Sr. Azkue. Esta tarde a las 5 h. se ha caído por la escalera de la Academia desde una altura de 6 peldaños, habiéndose fracturado una o dos costillas. Dió con la cabeza contra el suelo y quedó sin conocimiento. El muchacho de la Academia ayudado por otro joven lo subieron y llamaron a un médico quien apreció dicha fractura. A continuación me llamarón a mí, y con ayuda del Sr. Maidagán lo trasladamos a su domicilio, donde el Sr. Dr. Salaberri lo vendó y apreció asimismo la fractura. Me dijo que sí bien esta ruptura no significaba nada en un joven en un Sr. de la avanzada edad de Don Resurrección era sumamente grave, habiéndose de temer se le pueda complicar muy fácilmente con una pulmonía. Ha ordenado se le administre penicilina para precever una infección.

En ausencia de Don Nazario de Oleaga, quien se encuentra en Madrid me he encargado yo de lo que se relacione con la Academia. Pues que aquí se esperaba la visita de un profesor de Lingüística de la Universidad de Lund (Suecia).

Ya le escribiré más detalladamente y le tendré al corriente de la salud del Sr. Azkue.

*Atentamente le saluda*



---

\* Gipuzkoako Diputazioaren Liburutegiko. Julio de Urquijo Hondotik

*Piarres Broussain eta Federiko Krutwig euskaltzainen gutunak*

Gaurregun Donostiako Koldo Mitxelena kulturetxean dagoen Gipuzkoako Diputazioaren Julio de Urquijo hondo aberatsean aurkitu ditugu gutun zenbait Euskaltzaindiaren historiaren argitzeko lagungarri dituzkegunak eta gure ustez, Federiko Krutwig adiskidearengatik baizik ez balitz ere argitaratzea merezi dutenak.

Hona beraz hemen Piarres Broussainek Julio Urkixori 1913 tik 1920 ra bidaliko 19 gutun, nihonek jarri oharrekin, eta jarraian, Federiko Krutwigek 1949 an idatzitako 2 gutun, J.A. Arana Martijaren oharekin.

*Piarres Charritton.*

## F. KRUTWIGEN GUTUNAK J. URQUIJORI\*

FEDERICO C. KRUTWIG

RODRIGUEZ ARIAS, 1 - TELEFONO 14633

BILBAO

Sr. Don Julio de Urquijo

Centenario nº1

San Sebastián

### I

Distinguido Señor:

Bilbao 19/V/49

Le escribo esta carta para darle cuenta de un accidente que le ha ocurrido al Sr. Azkue. Esta tarde a las 5 h. se ha caído por la escalera de la Academia desde una altura de 6 peldaños, habiéndose fracturado una o dos costillas. Dió con la cabeza contra el suelo y quedó sin conocimiento. El muchacho de la Academia ayudado por otro joven lo subieron y llamaron a un médico quien apreció dicha fractura. A continuación me llamaron a mí, y con ayuda del Sr. Maidagán lo tras-

---

\* Gipuzkoako Diputazioaren Liburutegiko Julio de Urquijo Hondotik

*Piarres Broussain eta Federiko Krutwig euskaltzainen gutunak*

Gaurregun Donostiako Koldo Mitxelena kulturetxean dagoen Gipuzkoako Diputazioaren Julio de Urquijo hondo aberatsean aurkitu ditugu gutun zenbait Euskaltzaindiaren historiaren argitzeko lagungarri dituzkegunak eta gure ustez, Federiko Krutwig adiskidearengatik baizik ez balitz ere argitaratzea merezi dutenak.

Hona beraz hemen Piarres Broussainek Julio Urkixori 1913 tik 1920 ra bidaliko 19 gutun, nihonek jarri oharrekin, eta jarraian, Federiko Krutwigek 1949 an idatzitako 2 gutun, J.A. Arana Martijaren oharrekin.

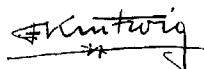
*Piarres Charritton.*

ladamos a su domicilio, donde el Sr. Dr. Salaberry lo vendó y aprecio asimismo la fractura. Me dijo que sí bien esta ruptura no significaba nada en un joven en un Sr. de la avanzada edad de Don Resurrección era sumamente grave, habiéndose de temer se le pueda complicar muy fácilmente con una pulmonía. Ha ordenado se le administre penicilina para precaver una infección.

En ausencia de Don Nazario de Oleaga, quien se encuentra en Madrid me he encargado yo de lo que se relacione con la Academia. Pues que aquí se esperaba la visita de un profesor de Lingüística de la Universidad de Lund (Suecia).

Ya le escribiré más detalladamente y le tendré al corriente de la salud del Sr. Azkue.

*Atentamente le saluda*

A handwritten signature in cursive script, appearing to read "Xarriton", with a horizontal line underneath and a small mark below the line.

FEDERICO C. KRUTWIG

RODRIGUEZ ARIAS, 1 - TELEFONO 14033

BILBAO

Sr. Don Julio de Urquijo

San Sebastián

## II

Distinguido Señor y amigo:

Bilbao 1949?

Recibo su amable carta que he leído con interés. Como ya hace tiempo (más de un año) me encargaba de un modo privado el Sr. Azkue y posteriormente oficialmente de dar nueva vida a Euskaltzaindi, he venido ocupándome del asunto con bastante interés y he podido poner en claro lo siguiente:

- 1º. Que la Academia se reorganizó a propuesta de la Junta de Cultura de Vizcaya y que una vez hecho así se lo comunicó a dicha Junta en carta del 14 de VI de 1941.
- 2º. Que las condiciones que la Junta de Cultura puso a Euskaltzaindi en su reorganización nunca fueron dadas por escrito sino meramente de palabra.
- 3º. La principal de dichas condiciones era la de tener dicha Junta un representante en Euskaltzaindi a cuyo efecto nombraron al Sr. Irigoyen.\* Existían otras como las de no convocar a los vasco-franceses y de preveer las vacantes de los exiliados.

Desde dicha fecha algunas cuantas condiciones han cambiado un tanto. El Sr. Echegaray volvió a España y fue restituído en su puesto, hubiera sido un gran absurdo que Euskaltzaindi hubiese sido más papista que el papa; y de aquí que recuperase su puesto en Euskaltzaindi.

---

\* IRIGOYEN GERRIKABEITIA, Juan. (Bergara, 1884 - Bilbo, 1970). Artxibo, biblioteka eta arkeologian lizenziaduna, Palencian zegoela idatzi zuen Berruguete eskultoreari buruzko tesia. Gero Zaragozako Unibertsitatean bibliotekaria izan zen eta azkenean, Bilbora etorrita, Bizkaiko Protokoloen Artxiboaren zuzendaria. Kazetaria, *Excelsior* eta *La Gaceta del Norte* idatzi zuen arteaz, musikaz, pelotaz, eta abar. Dozena erdi eleberri argitaratu zituen, euskal etnografiako kutsuaz. Arrantzaleen Kofradiako presidentea ere izan zen. Bergarako bizkaiera ondo meneratzen zuen.

Cuando el Sr. Seminario\* fue nombrado miembro de la Academia, fueron los Srs. Azkue y Oleaga a hablar con su sobrino el Sr. Ybarra y con los Srs. de la Junta de Cultura, para tratar de la cesión de la Sala de Actos de la Junta de Cultura al mismo tiempo les dijeron que en adelante que pensaba convocar a los académicos vasco-franceses y dichos srs. no tuvieron nada que objetar. Una decisión escrita o publicada no existe que autorice la convocatoria de dichos señores, pero según me dijeron los Srs. Azkue y Oleaga, tampoco existe ninguna orden escrita ni publicada que prohíba dicha convocatoria y toda la reorganización se hizo por indicaciones de palabra en su tiempo.

Cuando el Sr. Seminario fue nombrado académico, la Junta de Cultura acordó en un principio que la representación que ella había de ostentar en Euskaltzaindi la tuviera en adelante el Sr. Seminario en lugar del Sr. Irigoyen, quien así dejaba de ser miembro de nuestra Academia, según convinieron dichos srs. de la Junta de Cultura con los Srs. Azkue y Oleaga. Ahora bien posteriormente y según me parece a mí por trabajo personal del Sr. Seminario, se llegó al siguiente acuerdo con la Junta de Cultura de la Diputación de Vizcaya: Que en adelante en vez de nombrar la Junta de Cultura un representante suyo en Euskaltzaindi, fuese la Academia de la Lengua Vasca la que nombrase un representante suyo en dicha Junta de Cultura, con lo cual la Academia ha quedado libre de la tutela o intervención que en algún tiempo pudiera haber habido.

El Sr. Seminario esa persona que goza la completa confianza y del respeto de la Junta de Cultura de Vizcaya. He venido tratando este problema de la convocatoria y posible aumento del número de académicos de 12 a 18 con los Srs. Azkue, Oleaga, Echaide e Irigaray, quienes en un principio tuvieron los mismos recelos que Vd.

El Sr. Seminario está en completo acuerdo conmigo en que es necesario darle a Euskaltzaindi nueva vida y que como no se debe subsistir a los exiliados habrá que aumentarse el número de los académicos a 18. Dicho Sr. opina que el aumento convendría se hiciese con individuos vasco-franceses, pues por lo corriente suelen estar más informados que aquí de lo que es lingüística y no suelen tener la cabeza llena de extravagantes teorías.

- 2º. que los Srs. Altube e Inza, contra quienes nunca ha habido nada y cuya sensatez y preparación en lo que se refiera a lingüística, como la no existencia de ningún cargo de orden original contra ninguno, obligaban asimismo a Euskaltzaindi o considerarlos que nunca dejaron de corresponder a ella.

---

\* SEMINARIO ROJAS, Juan Manuel. (Bera, 1904-1968). Madrilen zuzenbidean lizenziaduna. Kazetaria Madrilen, Iruñean eta Bilbon (*El Correo Español*) Kulturaz ondo hornitua, euskaraz mintzatzen bazekien, nahiz eta garaia kontuan hartuz, gartzelaniaz idatzi bere lanak. "Eutrapielus" ezizena erabili zuen. Historiaz eta etnografiatz idatzi zuen gehien bat.

En la reunión que Euskaltzaindi celebró en el Salón de Actos de la Junta de Cultura al día 25/VI de 1949 antes de la recepción oficial del Sr. Seminario, aunque a éste no se le diese por presente para poder cumplir el expediente, asistió a ella. En dicha reunión se trató el caso de los Srs. Severo de Altube, Damaso de Inza y Echegaray y se acordó:

- 1º. que el Sr. Echegaray sigue siendo (es más que nunca dejó de ser) miembro de la Academia.

Estos dos puntos defendidos en especial por el Sr. Seminario y por mí fueron unánimemente aceptados y se acordó que en adelante se convocaría a dichos Srs. aun cuando no pudiesen asistir a las reuniones. He de advertir que el Sr. Seminario defendió muy en especial al Sr. Altube y se opuso a algunas objeciones (un tanto pueblerinas) que sobre actuaciones políticas del Sr. Altube dijera el Sr. Zamarripa.

De acuerdo con tal resolución resulta que la Academia tiene actualmente 14 miembros habiendo quedado aumentado su número *eo ipso*; para remediar y dar a la vez nueva vida a Euskaltzaindi se acordó nombrarme ponente para que informase sobre los cambios que se hacen necesarios en el seno de Euskaltzaindi para que esta tenga nueva vida. Pienso tener dispuesta dicha ponencia para principios de Septiembre y entonces sacar copias de ella que enviaré a todos los académicos de Euskaltzaindi para que estos tengan tiempo en todo el mes de septiembre para estudiarla de suerte que en la reunión que a fines de dicho mes se ha de celebrar se pueda tomar acuerdo sobre ella.

Dicha ponencia tratará de los siguientes puntos:

- 1º. Se faculta a la Academia para poder elevar el número de sus miembros de número de 12 a 18, debiendo ser dichas cifras el minimum y máximo de miembros de que ha de constar.
- 2º. Que los miembros en que se aumenta Euskaltzaindi no estén ligados a región sino sean elegidos únicamente atendiendo a sus dotes y conocimientos.
- 3º. Que en adelante se celebren siempre las reuniones de Euskaltzaindi en San Sebastián y no alternativamente, por ser dicha ciudad el punto más céntrico y de mejor asequibilidad para los vinientes de Francia.

He tratado con varios de los académicos sobre quienes se deberían nombrar para tales cargos. El Sr. Irigaray y Seminario están de acuerdo conmigo en que es conveniente se nombre a vasco-franceses para ocupar dichos cargos.

Resumiendo se podría decir que la situación actual de Euskaltzaindi es la siguiente:

- 1º. La Junta de Cultura ha dejado de tener intervención en los asuntos internos de la Academia.

- 2º. Por parte de la Junta de Cultura y Diputación de Vizcaya no hay oposición a que se convoquen a los vasco-franceses.
- 3º. El asunto de una nueva reorganización de Euskaltzaindi es ahora un asunto meramente interno de la Academia, estando esta facultada para resolverlo como mejor le plazca.
- 4º. La Academia consta actualmente de un número mayor que el estatutario de miembros, siendo necesario se tome alguna resolución sobre este punto.
- 5º. La persona de confianza de la Diputación que era el Sr. Seminario está en completo acuerdo conmigo en los cambios que en la ponencia que voy a presentar se exponen.

Quedando resuelto este punto referente a las condiciones legales de la nueva reorganización de Euskaltzaindi, quisiera pasar a tratar el "hizkuntzaz ta jaiotzaz". Es para mí evidente que quiere decir que hable vascuence y haya nacido en el País Vasco. De aquí que el Sr. Lacombe cumpliera todos los requisitos. El Sr. Campión también los cumplía aun cuando su apellido fuese italiano. El que escribe estas líneas es natural de Guecho pero por parte paterna es de origen polaco, alemán y francés y aun cuando mi madre naciese en el mismo Guecho remontando ascendencias es de origen italiano. A pesar de ellos cumpla con el "jaiotzez ta hizkuntzaz", el Sr. Seminario que es natural de Vera, tiene dos apellidos como: Seminario y de Rojas, ambos no-vascos. Cuando le preguntaba por el "jaiotzez ta hizkuntzaz" de los señores Gavel y Lafon preguntaba si eran naturales de los Bajos Pirineos. Esto de las nacionalidades (no se refiere a ciudadanías) es un hecho bastante complicado y en centro Europa se procedía por el llamado sentido psicológico de las nacionalidades. Yo he conocido a un súbdito yugo-eslavo que se consideraba (y por lo tanto en su pasaporte yugoeslavo figuraba) como de nacionalidad húngara, y luego supe que su apellido Krigár, era debido a que sus padres eran los dos alemanes de los que poblaban la región entre el lago Balatón y Budapest, que son una minorías germánicas en el mismo corazón de Hungría. Uno de los mejores escritores húngaros Hertzeg no supo hasta los veinte y tantos años hablar su idioma siendo asimismo miembro de una minoría nacional; por esto pregunté por el "hizkuntza" y "jaiotzez" de los mencionados señores bajo tal aspecto, si ellos se consideraban vascos, por ser tal vez de Baiona o del Bearn.

El Sr. Seminario por ejemplo opina que si son gascones y gascones vasquizados no debería haber ningún inconveniente en nombrarles miembros de Euskaltzaindi.

*Agradezco las indicaciones que Vd.  
me da y le saludo atentamente.*

